

Poème sur le « Site transitoire »
(ensemble de sept sculptures situé en Toscane)



© N. Burle-Martellotto

sept pierres ont mangé du ciel
on va de l'une à l'autre
on croit marcher sur de la terre
et voir cette chose de tête
mise au monde par les mains

un cercueil une porte un siège
les roues du soleil
ce sont des mots pour se défendre
de l'inconnu un torrent d'air
en train d'enfoncer le visage

d'enfoncer les yeux vers le coeur
mais qui est là qui
au milieu d'un qui lavé
de ses propres limites à présent
qu'il flotte dans l'espace universel

le lointain s'est abattu dans là
lieu de tendresse et d'ubiquité
un bouquet d'ailes battantes
avec des plumes d'yeux
la douce pénétration du sens

une belle buée sur les collines
dit que le temps n'est plus
qu'une respiration dans les avoines
qu'un corps peut enfin se répandre
comme à travers la porte fait le vent

